

3

MR. WONKA ET LE PRINCE INDIEN

« Le prince Pondichéry écrit à Mr. Willy Wonka, dit grand-papa Joe, pour lui demander de venir d'urgence en Inde, afin de lui bâtir un immense palais, tout en chocolat.

– Et Mr. Wonka l'a-t-il bâti, grand-papa ?

– Il l'a bâti. Et quel palais ! Il avait une centaine de chambres, et *tout* y était en chocolat, tantôt clair, tantôt sombre ! Les briques étaient en chocolat, le ciment qui les faisait tenir était en chocolat, les fenêtres étaient en chocolat, tous les murs et tous les plafonds étaient faits de chocolat, ainsi que les tapis, les tableaux, les meubles et les lits ; et quand on ouvrait les robinets de la salle de bains, il en coulait du chocolat chaud.

« Lorsque tout fut terminé, Mr. Wonka dit au prince Pondichéry : « Mais je vous préviens, tout cela risque de ne pas durer très longtemps, vous feriez donc mieux de le manger sans trop attendre.

– Insensé ! hurla le prince. Je ne mangerai pas mon palais ! Je ne grignoterai même pas l'escalier, je ne lécherai même pas les murs ! Je m'y installerai ! »

« Mais, naturellement, Mr. Wonka avait raison, car peu après, il y eut un jour de très grande chaleur. Le soleil cuisait fort et tout le palais se mit à fondre, puis à s'écrouler en douceur, et ce fou de prince qui somnolait dans sa salle de séjour se réveilla, flottant au milieu d'un grand lac brun et onctueux, un lac de chocolat. »

Assis bien tranquille sur le bord du lit, le petit Charlie avait les yeux fixés sur son grand-père. Son visage était tout illuminé, et ses yeux si grands ouverts qu'on pouvait en voir le blanc, tout autour. « Est-ce que c'est bien vrai, tout ça ? demanda-t-il. Ne me fais-tu pas marcher ?

– C'est la vérité ! crièrent les quatre vieux en chœur. Bien sûr que c'est la vérité ! Demande à qui tu voudras !

– Et ce n'est pas tout », dit grand-papa Joe. Il se pencha plus près de Charlie et baissa la voix pour chuchoter confidentiellement : « *Personne... n'en... sort... jamais !*

– Mais d'où ? demanda Charlie.

– *Et... personne... n'y... entre... jamais !*

– Où ça ? cria Charlie.

– Je parle de la chocolaterie Wonka, voyons !

– Que veux-tu dire, grand-papa ?

– Je parle des *ouvriers*, Charlie.

– Des ouvriers ?

– Toutes les usines, dit grand-papa Joe, ont des ouvriers qui arrivent en foule le matin et qui repartent le soir – toutes les usines, sauf la Chocolaterie Wonka ! As-tu jamais vu une seule personne y entrer – ou en sortir ? »

Le petit Charlie interrogea lentement du regard les quatre vieux visages, l'un après l'autre, et ils répondirent à son regard, graves et souriants à la fois. Personne n'avait l'air de plaisanter ou de se moquer de lui.

« Eh bien ? En as-tu vu ? demanda grand-papa Joe.

– Je... je ne sais pas, grand-papa, balbutia Charlie. Quand je passe devant l'usine, les portes ont toujours l'air d'être fermées.

– Exactement ! dit grand-papa Joe.

– Mais il doit bien y avoir des gens qui travaillent...

– Pas des *gens*, Charlie. Pas des gens *ordinaires*, en tout cas.

– Alors, qui ? cria Charlie.

– Ah ha... Nous y voilà... C'est là une autre astuce de Mr. Willy Wonka.

– Mon petit Charlie, appela Mrs. Bucket depuis la porte, il est temps d'aller te coucher. Ça suffit pour ce soir.

– Mais, maman, je *veux* savoir...

– Demain, mon chéri...

– C'est ça, dit grand-papa Joe. Tu connaîtras la suite demain soir. »